

CLASSE 1912

Claudius BADOIL
 Jean (Joannès) BOUTEILLE
 Marius CROZET
 Joseph (Claude) LORNAGE
 Francisque MEYRIEUX
 Etienne PERRET
 Pierre PINAY
 Raymond PINAY
 Antoine PUPIER
 Alphonse TARTAGLI
CLASSE NON TROUVÉE
 Henri ALLIGIER

CLASSE 1913

Jean (François Joseph) BESSON
 Michel CHILLET
 Jean-Marie DUBANCHET
 Benoît FAYEL
 Joseph FERLAY
 Jean (Benoît) MARTIN
 Marius MATHELIN
 (Jean) François ODIN
 Jean-Pierre PHILY
 Antoine POMEON
 Louis (Julien) ROUDET

DESTRUCTION DU BARRAGE DE PORT BERNALIN

ans viennent monter la garde au barrage, relevés tous les 8 jours. Beaucoup d'entre eux partiront ensuite pour la Russie. Ils sont remplacés par des vétérans de retour du front russe où ils ont bien souvent eu les pieds en partie gelés. Mais l'Allemagne a besoin de toujours plus d'hommes sur le front de l'est. En 1943, des soldats âgés, 40 ans et plus, prennent leur place. Mais pénurie d'effectifs oblige, ils seront finalement remplacés par des gendarmes français.

Les alliés exerçant sur mer une supériorité écrasante, la voie navigable est en effet utilisée par la Kriegsmarine pour faire transiter en toute sécurité par voie fluviale ses petites unités vers la Méditerranée, sans passer par Gibraltar. Ainsi, à plusieurs reprises entre 1941 et 1943, des petites unités allemandes et en particulier des vedettes lance-torpilles destinées à assurer le blocus de l'île de Malte, ont transité par la Saône.

Les alliés, bien conscients de l'importance de cette voie navigable pour les allemands, ont à plusieurs reprises tenté de bombarder les barrages. Mais pour faire face à ce risque, les allemands avaient installé des filets métalliques suspendus à des bouées, destinés à stopper en amont des barrages d'éventuelles mines dérivantes ou torpilles lâchées par les avions alliés.

LES SABOTAGES DE MARY-BASSET

Evadé de France, formé au sabotage en Grande-Bretagne, **Mary-Basset** a été parachuté une 1^{ère} fois avec **Marcel Pellay** dans le Puy de Dôme en août 1943. Tous deux, aidés de **Jacques Wartelle, Robert Fichet, Pierre Boutoule et Pierre Guillemin** s'attaquent d'abord à des installations industrielles et de production électrique en Saône et Loire, en particulier dans la région du Creusot. Ils s'attaquent ensuite à la voie navigable et sabotent le barrage de Gigny (71) dans la nuit du 26 au 27 juillet 1943. Le chef du poste de garde est fusillé pour négligence.

Récupéré par un bimoteur Hudson dans la nuit du 14 au 15 septembre 1943, **Mary** retourne en Angleterre. Il est à nouveau parachuté dans la région de Cormatin (71) dans la nuit du 7 au 8 novembre. C'est la mission Armada, dont un des objectifs est la voie navigable.

CLAUDIUS BADOIL, dit GRELUCHE

L'épicier de la rue de Lyon, aujourd'hui rue Centrale, est parti au service militaire le 8 octobre 1913. A peine le temps des classes achevé, le voilà dans l'affreuse guerre de 14-18 où il connaîtra blessures et maladies, mais devant tout de même retourner ensuite au front. Il ne sera libéré qu'en été 1919. Soixante-dix mois après son départ.

Claudius Badoil est né le 15 avril 1892. Son père : Jean Etienne, épicier, 50 ans. Sa Mère : Apoline Françoise Dumoulin, 42 ans. Présents à la déclaration en mairie : François Badoil, pâtissier, 44 ans et Stanislas Feucht, coiffeur, 39 ans, tous deux oncle de l'enfant. Il avait une sœur, Jeanne Badoil, né en 1882.

D'après sa Fiche Matricule, N° 875, pages 775-778, lors du Conseil de Révision, il est employé de commerce, épicier, sans doute avec son père. Il est Déclaré « Bon pour le service », et incorporé le 8 octobre 1913 au 158 Régiment d'Infanterie à Bruyère (Vosges). Font partie de ce régiment deux pelauds qui mourront pour la France : **Nicolas Perret**, classe 1914, qui sera fait prisonnier et décédera de la grippe espagnole à son retour en 1919 (voir CP 8 et 47). Egalement **Jean-Marie Phily**, classe 1910 (CP 20).

BLESSÉ LE 6 OCTOBRE 1914

« Par son emplacement à la frontière, indique l'Historique du Régiment, le 158° devait dans les tous premiers recevoir le choc de l'adversaire. » Il participe donc à partir du 9 août à l'offensive en Alsace et obtient de bons résultats, mais le 21 août, il doit se replier face à l'offensive allemande. Le 2 septembre, on l'envoie dans la Marne pour stopper l'ennemi aux

portes de Paris. Ce fut la première victoire de la Marne. Ils poursuivirent l'ennemi jusqu'à Souain en Champagne (15 septembre).

Les Allemands tentèrent alors de gagner la mer par une manœuvre débordante par le Nord. On y envoya aussi le 158 R.I. Le 3 octobre, il se trouve dans l'Artois, à Wavrin entre Lille et Lens. Du 6 au 10 octobre, se déroulèrent une « série de combats acharnés » précise l'Historique, dont l'attaque de Loos, le 6 octobre, où Claudius Badoil fut blessé « par éclat d'obus à l'oreille droite » précise sa fiche Matricule.

Cette première blessure va retirer provisoirement Badoil du front et l'envoyer se soigner. Il va jusqu'à la fin de la guerre alterner période au front (Aux Armées) et séjour en hôpital ou à l'arrière (Intérieur), comme le démontre sa fiche Matricule.

AUX ARMÉES ET A L'INTERIEUR

Aux Armées : du 2 août 1914 au 6 octobre 1914.

Intérieur : du 7 octobre 1914 au 26 décembre 1914.

Aux Armées : du 27 décembre 1914 au 1er mai 1917.

Intérieur : du 2 mai 1917 au 12 mars 1918.

Aux Armées : du 13

suite p. 3

suite p. 3